

Nous étions de passage

Chronique d'un hameau

*Aujourd'hui nous avons appris par les journaux
qu'une femme avait récemment tenté
de traverser à pied le département du Nord au Sud,
et ce en essayant de respecter
une trajectoire*

*aussi rectiligne que possible,
quelle que soit la nature du terrain.*

*Elle a expliqué au journaliste
qu'elle ne revendiquait
rien
et
que
son entreprise était
« une tentative pour trouver quelque chose de droit ».*

*un nid d'insectes
ayant la taille et à peu près
la forme d'un pichet d'eau,
était accroché
à la plus haute branche d'un hêtre
sur le bord de
la route,
à l'entrée du hameau.
Ce nid,
qui avait dû abriter des frelons asiatiques,
était
vide.*

*C'est en s'employant à fixer
une parabole
sur son toit
qu'un septuagénaire du hameau voisin est tombé
du haut
de son échelle.
Selon sa femme, c'est un gros insecte
qui l'a agacé en tournoyant autour de lui et a provoqué sa chute mortelle.*

*presque chaque soir nous regardons le soleil rougeoyer à travers
les fils électriques
qui
passent devant chez nous.*

*nous recevons parfois des messages
provenant de téléphones qui appellent
d'eux-mêmes un correspondant,
au hasard.
ces messages enregistrés semblent
provenir d'un autre monde.*

*Lors du dernier orage,
la foudre est tombée
sur l'église.
Depuis, la cloche s'est tue.
Nous n'avons entendu personne commenter cet événement, comme si
cela était indifférent.*

*La voisine, « en recherche d'emploi »
depuis de nombreux mois,
a eu une violente altercation avec le père de ses enfants la nuit dernière. C'est
ce que nous ont dit les R., à mi-voix.*

Endormis derrière nos double-vitrages, nous n'avons rien entendu.

Le courrier ne nous parvient plus.

*Les moyens modernes de
communication*

ont été

les premiers

à flancher.

Les nouvelles de

l'extérieur

ne

nous parviennent plus. Il se passe des choses,

nous le sentons.

Ainsi l'autre jour

la télévision

s'est tue

d'un coup.

Plus aucun signal.

Même plus la neige d'antan. Rien.

Le noir le plus stupéfiant.

*Philippe,
qui est frappé d'hydrocéphalie,
nous a confié que ses parents et lui
avaient déménagé d'un village proche pour venir
au hameau car
un revenant vêtu d'une cape et d'un chapeau noir
(un guérisseur défunt)
faisait de très régulières apparitions
dans leur ancienne maison.
Ils ont eu peur et sont venus s'installer ici.*

*Pierrot avait des avis
bien tranchés
sur les choses et ne manquait pas d'autorité
lorsqu'il partait à la chasse,
fusil sur
l'épaule,
seulement accompagné de sa chienne Pilou.*

*Mais
il était perçu comme un « original ».*

*Par exemple,
il avait essayé de
bricoler une embarcation
en équipant un petit bateau de plaisance
avec un moteur
de voiture
sans permis.*

*Le résultat a fini au fond de la rivière,
ce qui a bien fait rire.*

*Les avions militaires qui traversaient
le ciel
au-dessus de nos têtes
il y a encore quelques jours,
ont disparu.*

*Au hameau, quand nous nous
croisons,
nous échangeons à propos des rumeurs qui circulent.*

*Les éboueurs ne passent plus.
Nous étions inquiets au début.
Mais le tas d'ordures, imposant au début,
a maintenant tendance
à
décroître.*

*Philippe,
qui avait l'habitude
de tourner tous les soirs en moto
pendant une heure
(afin de se calmer les nerfs),
ne tourne plus.
Il se gare au parking,
sous les platanes, et attend
quelqu'un à qui parler.*

*L'éclairage public du village
qui, curieusement,
fonctionnait
nuit et jour
depuis quelques temps,
s'est subitement éteint pour ne plus se rallumer.
De notre balcon nous avons ainsi observé les étoiles.*

*Elles
brillaient
avec
force*

*pour avoir des nouvelles, nous nous sommes tournés vers
la radio.*

beaucoup de grésillements,

des voix lointaines,

inaudibles. Fantômatiques.

*Nous avons fait l'épreuve de notre
solitude.*

En réaction

aux derniers événements,

et suivant l'exemple de Philippe,

nous avons commencé à nous retrouver

chaque soir

à peu près à la même heure,

sous les platanes du parking.

*l'une d'entre nous
a eu l'idée de transformer
la petite chapelle du hameau qui servait
de bureau de vote,
en lieu de réunion.*

*Nous y avons aussitôt réalisé les aménagements nécessaires et
quelques jours plus tard nous l'avons inaugurée.*

Nous l'avons baptisée

« L'Ostel »

*car nous avons prévu un endroit pour recevoir des gens de passage,
au cas où.*

*Au fond de
sa remise un voisin artiste
a trouvé une cinquantaine de
pains d'argile. Quelques kilos tout au plus.
Il a commencé à les modeler afin de leur donner
forme humaine.
« Chacun aura sa poupée » a-t-il annoncé.*

*Ce soir le vent a
fait frissonner
les
feuilles des platanes.*

Selon les anciens, c'est la fin de l'été qui approche.

*Une odeur âcre, jaune,
s'est attardée autour
de nos maisons
avant de s'évanouir,
poussée par le vent.
Nous avons interdit aux enfants de sortir.*

Pierrot est revenu.

Il a expliqué

qu'un

beau matin

les portes de son établissement

se sont trouvées ouvertes.

« Plus une blouse blanche ».

On dirait qu'il va bien.

*Plus personne ici ne se souvient
de l'existence de cet insecte dont,
une fois par an
la colonie,
enfouie sous terre,
poussait un cri tellement strident
qu'il était impossible de
s'approcher de la vigne
à certaines heures du jour.*

*Cependant, seulement quelques jours après notre arrivée, ce cri, nous l'avions
entendu.*

*Nous avons trouvé
un chien*

en nous promenant.

*Nous croyions qu'il était mort, mais en réalité
il dormait,*

enroulé sur lui-même, dans un fossé.

En nous entendant,

il s'est réveillé,

et nous a suivis.

*Nous avons composé le numéro de téléphone qu'il portait autour du cou, sans
obtenir de réponse.*

C'était un numéro en 06,

les enfants l'ont adopté et l'ont rebaptisé

« Zérosis ».

*Voilà bien
longtemps
que le salon de coiffure ambulante
« Evolu'tif »
n'est plus passé au village. Du coup, les chevelures s'allongent,
s'épaississent,
et nous font des airs
inédits.
M. s'est proposée pour « nous arranger tout ça ».*

*Avec la pluie qui s'est mise à
tomber, nous
nous sommes mis à faire de bien étranges
rêves.*

On dirait que se glisse en nous comme une mélancolie

*Pendant le coup de vent de cette nuit, un
câble électrique est
tombé à terre.*

*Le voisin a vu une
gerbe de lumière
en jaillir.*

Personne n'a encore osé l'approcher.

Toujours ces rêves.

*En sortant de chez nous, nous avons tous découvert
une figurine
d'un demi-mètre de haut
posée devant
notre porte.*

*Elle avait l'allure d'un santon, mais une tournure singulière faisait ressembler
le personnage à un animal un peu grotesque.*

J. et moi n'avons pas su tout de suite quelle place lui dédier.

*Finalement nous l'avons posée à l'endroit autrefois occupé par le poste de
télévision.*

*Sont arrivées trois mobylettes
montées par trois frères.
Ceux-ci sont restés
un temps au hameau,
jusqu'à ce qu'une rumeur les accuse d'avoir essayé de violer les femmes dans
un village voisin.
Ils sont alors repartis.*

*il pleut sans discontinuer. Les chemins sont boueux, les maisons aussi.
Le hameau est de

mauvaise humeur.*

*Depuis ce matin,
une pluie fine et blanche
descend du ciel.
On dirait de l'eau mélangée à
de la cendre.*

*Nous vivons désormais privés
d'électricité et
d'eau du
robinet, plus rien ne coule. Il nous reste seulement l'eau qui descend des
gouttières.*

D'après M., nous réapprenons « les gestes d'autrefois ».

*Le froid s'est abattu
d'un
coup
sur la région.*

*Après le gel,
les vignes sont
noires.*

*Nous manquons de
viande à manger.*

Alors il a été décidé d'organiser une battue.

*Nous avons recensé
les fusils et les cartouches.
(Nous en avons assez peu).*

*Certains possédaient un chien. Mais, à bien les regarder, nous les croyions peu
adaptés*

à la traque du sanglier.

*Nous possédions également
un arc et des flèches de bonne qualité.
Par jeu, nous nous sommes exercés sur
des cibles inertes.*

Pierrot a assuré notre formation.

Puis nous sommes partis en chasse.

*Un voisin et moi nous sommes postés
en bordure de bois.*

*Les autres ont rabattu
dans notre direction.*

Nous avons attendu la journée entière.

*Le soir, nous avons relevé les quelques collets que nous avons naïvement posés.
Nous étions surpris : le gibier, abondant auparavant, semblait avoir*

fui

nous avons recommencé.

*Je me suis posté,
arc en main,
en bord de rivière,
seul.*

*Nous nous étions tous éloignés
les uns
des autres
pour
augmenter nos chances de tirer un animal.*

*En toute fin de journée, j'ai entendu
crier
les hommes du village puis
deux détonations,
coup sur
coup.*

*Alors une masse noire est tombée
dans la rivière
et s'est mise à
nager droit
vers moi.*

*Je me suis accroupi et j'ai vu
un sanglier
émerger de l'eau,
soufflant
de puissantes
volutes
d'air
chaud.*

Il s'est mis de profil et m'a regardé.

*Je n'ai pas eu le temps de bander l'arc et de me mettre en position,
qu'il avait déjà fui en grognant.*

*Je décochai une flèche dans les
fougères.*

*Le soir même le hameau a festoyé
du sanglier à la broche
car un voisin, O., l'avait tiré, quelques centaines de mètres plus loin.
Une balle dans l'*

œil

*Je ne peux pas
m'empêcher d'établir
un lien entre cette chasse et
le fait que O., dans l'hiver,
a perdu
la vue
d'une façon
inexplicable.*

Désormais le fuel sert à tout : à se chauffer, à faire tourner des moteurs, certains s'éclairent avec.

A la maison, J. supporte bien les privations.

Les enfants aussi.

*Mais J. est toujours plus sensible que moi
aux racontars.*

Elle dit qu'

« il faut nous défendre ».

au hameau, on nous attribue

un vol

dans la cuve d'un voisin.

Personne ne m'en a parlé directement.

C'est Pierrot qui me l'a confié et a ajouté

qu'il croyait bien que

c'était pas moi,

et qu'il avait

« son idée là-dessus ».

Suzie a quinze ans et,

depuis deux semaines

elle refuse aussi bien

de s'alimenter que de parler.

Cela suscite des rumeurs au hameau.

Même si beaucoup préfèrent mettre son attitude sur le compte des événements,

et surtout de son

« âge bête ».

Le soleil a refait son apparition.

Nous nettoyons nos maisons, étendons nos draps. Les vignes fument.

Suzie a subitement voulu changer de maison.

Refusant de rester plus longtemps

chez son père et sa mère,

elle a trouvé

refuge chez les C.,

ses voisins avec qui elle

a des liens.

*La ferme où habitent ses parents est partie en fumée cette nuit,
alertés par les chiens, ils ont pu échapper à la fumée
et aux
flammes*

*depuis le père ne cesse
de marmonner des mots
qui ne nous sont pas destinés.
sa femme et lui nous fuient.
Ils se sont aménagé un abri
dans une vieille grange,
refusant d'aller à l'Ostel.*

*Avec des voisins,
nous avons veillé une partie de la nuit
pour essayer de comprendre
ce qui se passait.
Nous avons passé le village en revue,
nous ne voyions
personne capable
de se muer la nuit en incendiaire.*

*Mais au petit matin les chiens ont
aboyé
ils nous ont guidé jusqu'à la grange des L. où lui
et sa femme avaient dormi.
Ils étaient allongés par terre, la tête baignant
dans une mare de sang.*

Ensuite nous sommes allés voir en face, chez les C.

les corps des C. et celui de Suzie.

gisait pareillement dans leurs lits.

Nous ne savions que faire.

Quelqu'un a dit que

M.

le frère de L. était

*introuvable ce matin. Des hommes du hameau sont partis
à sa recherche.*

*En vain. Il avait fui et se désignait donc comme coupable de la tuerie. D'autant
que chacun ici disait le connaître comme étant quelqu'un*

de parfois violent quoique

généralement doux et prévenant.

Le traquer

signifiait

prendre

le risque

de s'éloigner

du hameau

pour un temps

indéfini.

Personne n'en avait réellement envie.

Et puis, quelques jours plus tard, il est revenu.

*quelqu'un l'a aperçu
qui rôdait,
hagard,
autour du hameau*

*Nous l'avons cerné, mis en joug avec nos fusils affolés et l'avons enfermé
dans une cave,
le seul endroit qui pouvait servir
de cachot.
Il s'est laissé faire.*

*Nous nous sommes longuement réunis pour déterminer comment nous y prendre.
Certains ont retrouvé des livres de droit,
mais le temps pressait, nous ne pouvions le garder indéfiniment dans cette cave.
Les morts réclamaient justice.*

*Le sort m'a désigné pour être
l'avocat de M.
D'autres pour être
ses juges.*

*Je suis allé le voir afin de m'entretenir avec lui.
Il avait retrouvé ses esprits et m'a déversé sa vie.
Celle que j'ai racontée au procès. Amour et haine s'y mêlaient en une sourde
furie.*

*M. a été condamné.
Il ne pouvait rester au village,
la famille de Suzie voulait son châtement.*

Le sort m'a désigné à nouveau, avec un autre, pour être celui qui exécuterait la sentence.

Nous l'emmenâmes près de la rivière. Je demandai à mon camarade de nous laisser seuls.

*En peu de mots je me mis d'accord avec M. pour qu'il
tombe dans la rivière
après le coup de feu.*

*Le bruit de son corps tombant dans l'eau s'est répercuté sur l'autre rive.
Je retournai auprès du camarade.
Je ne dis mot, il ne m'interrogea pas.*

Mais depuis ce jour les autres habitants du hameau se sont méfiés de nous.

*Comme un chien errant, ce cauchemar m'est revenu.
Je suis dans mon lit, une masse noire, sans forme ni contours, suinte des murs, se dresse,
me recouvre, et me broie. Puis cette force sans âme se retire et disparaît dans
l'obscurité de ma chambre d'enfant.*

*C'est J. qui, la première, a évoqué
la possibilité de quitter le hameau.
Cela n'était pas possible dans l'immédiat. Il fallait attendre.
« Mais attendre quoi ? »*

*J. a fait un rêve qu'elle m'a raconté.
nous étions
tous les quatre
au bord d'une falaise.
Nous observions un bateau immobile à l'horizon.
Il faisait froid*

*Etrangement,
les enfants dorment
parfaitement bien
et se réveillent
de bonne humeur.
Ils nous réclament
des histoires mais veulent
des récits
de notre invention,
pas « des histoires qui sont dans les livres ».
Alors nous improvisons des contes où parfois des
fées
épousent
des ogres.*

*Nous sommes inquiets pour ceux
qui ne peuvent plus se procurer
les médicaments
dont ils ont besoin
quotidiennement.
Il va falloir trouver des substituts « naturels ».*

Pour les assistés endocriniens, nous ne savons comment faire.

J. fait partie de ceux-là.

*Pourtant officiellement
célibataire,
L. nous a annoncé qu'elle était
enceinte.
Elle n'a rien dit sur la paternité du futur enfant.*

Alors,

un couple est arrivé au hameau

par les airs.

Ils voyageaient en aile delta, depuis peu.

A la place du parachute de secours,

ils avaient attaché

un sac

contenant tout ce qu'ils avaient décidé d'emporter.

Peu de choses en vérité.

Ils étaient souriants et

Leur optimisme contrastait avec

notre morosité, à nous autres.

Ils ont dormi à l'Ostel.

*Ils sont restés plusieurs semaines
puis sont repartis,
toujours souriants,
manifestement heureux
de leur séjour chez nous. Ils ont attendu un fort vent avant de pouvoir

s'élancer du haut de la colline
quelques pas rapides et l'aile a glissé au dessus des vignes*

J'ai remarqué à ce moment-là le visage crispé de J.

*Le soir,
nous avons de nouveau parlé de notre départ du hameau. Je ne croyais pas à
cette possibilité.*

Un brouillard

étrange

s'est abattu

sur la lande qui

surplombe

le hameau.

*Là-bas, au-delà d'un immense chêne, tout est devenu flou, sans contours.
Un soleil blanc inonde ce voile d'une lumière qui oblige à plisser les yeux.*

*Ce brouillard ne disparaît pas
De minces volutes s'en échappent parfois
mais il reste collé à l'horizon.
Les fantômes vont bon train au hameau.
On y parle de fin du monde,
pas toujours en plaisantant.*

*Certains affirment avoir vu des choses bouger dans l'épaisseur de ce brouillard :
des formes sans couleur,*

« Très grandes, hautes et larges ».

*Mais quand nous scrutons cet horizon bouché, nous ne voyons rien. Juste ce
voile blanc et ce soleil pâle, au-dessus.*

*Il a été décidé
d'envoyer des hommes
en reconnaissance.*

*Ils sont revenus sans tarder
et nous ont assuré
qu'ils n'avaient rien vu,
ni rien
« senti »
de particulier.
En revanche ils ont constaté que
le hameau, de loin, ressemblait à
« un vaisseau fantôme ».*

*Certainement rassurés
par notre hébétude, les animaux
se rapprochent des habitations.
Lapins,
chevreuils,
sangliers sont visibles à toute heure de la journée.*

*Des réfugiés
sont secrètement venus habiter
quelques temps
une ancienne remise à outils
en bordure des vignes.
Nous avons retrouvé
des traces de leur passage :
des boîtes de lait, des sacs plastiques, un paquet de
cigarettes
écrasé.*

*Les rumeurs sont inquiétantes. Certains
d'entre nous,
les plus jeunes,
parlent de
fuir.*

Mais pour aller où ? Et comment ?

*Plusieurs voisins ont chargé leur voiture.
Ils ont emporté peu de bagages mais le plus d'essence qu'il leur était possible.
La peur et la culpabilité se lisaient sur leurs visages.
Nous avons tenté de les rassurer*

*Sachant qu'ils ne reviendraient pas,
nous n'avons pu nous empêcher de
pénétrer
leurs maisons, et d'observer.*

*Ainsi après avoir fracturé leur porte,
quand nous sommes entrés chez les R.
nous avons découvert
un étrange spectacle :
les R. entassaient les poubelles
dans
un coin de leur cuisine,
et ce depuis des semaines, des mois peut-être.
Les souris avaient
envahi la maison.
L'une d'elles gisait sur le lit conjugal.*

*Puis, quand nous sommes entrés
dans la maison
de X.*

(fugitif lui aussi)

*afin de les y installer,
nous avons aussitôt été frappés par
la quantité de papiers
accumulés par cet homme.*

*Ces documents étaient de deux sortes :
des lettres qu'il avait manifestement
volées*

*dans les boîtes aux lettres du hameau,
et des bons de
réduction pour le supermarché,
certains datant de
plus de quinze ans.*

*Cela a choqué certains qu'il ait pu garder tout cela,
« sans s'en servir ».*

Le printemps revient.

*Mise à part L. dont l'enfant est
mort-né,
nous avons
bien supporté l'hiver.*

Nous avons fini par quitter le hameau, nous aussi.

*En emportant ce qui pouvait l'être nous sommes partis
sans
destination précise en laissant,
derrière nous,
la porte de la maison
ouverte.*

*Nous nous tenons tous les quatre sur le pont en fer d'un bateau. Le vent lacère
nos visages. Sous de sombres nuages, des montagnes tombent sur une baie où
tremblent de petites lumières.*

*Nous nous serrons, entourés de nos bras, et le froid blanchit les articulations de
nos mains.*

C'est la fin de notre voyage, nous sommes à la fois faibles et forts.

*Blottie dans mes bras, I. me demande à l'oreille si c'est ici, papa, le pays
des fées et des ogres.*